

Le football est-il encore un sport populaire ?

Les prix pratiqués pour assister à une rencontre de Mondial au Qatar sont démentiels et ne sont accessibles qu'aux plus nantis ou aux influenceurs. A force de ne plus s'ouvrir qu'à une certaine élite financière, le sport roi risque de se fermer à sa base.



Il faudra être doté de gros moyens pour espérer aller encourager les Diables rouges au Qatar. © PHOTO NEWS.

VINCENT JOSÉPHY

Depuis qu'il existe, le football a toujours été un sport populaire. Au sens premier du terme, d'abord, parce qu'il a historiquement été pratiqué par les classes laborieuses anglaises puis, par extension, par leurs homologues européennes, africaines, asiatiques ou sud-américaines. Populaire, le football l'est aussi devenu dans le sens où il attire en masse les foules, séduites par son universalité, par la simplicité de ses règles, par la facilité de sa pratique ou par ses retournements de situation et ses moments de tension extrême. Mais est-il encore réellement populaire au XXI^e siècle ? Oui et non. Aujourd'hui, et peut-être plus que jamais, le football continue de faire recette comme en témoignent les chiffres records d'audience des grands événements planétaires ou continentaux, qui concernent les équipes nationales ou les clubs, d'ailleurs. Selon la Fifa, il y aurait aujourd'hui environ 265 millions de pratiquants dans le monde et la Coupe du monde 2022 devrait réunir jusqu'à 3 millions de spectateurs et près de 5 milliards de téléspectateurs cumulés.

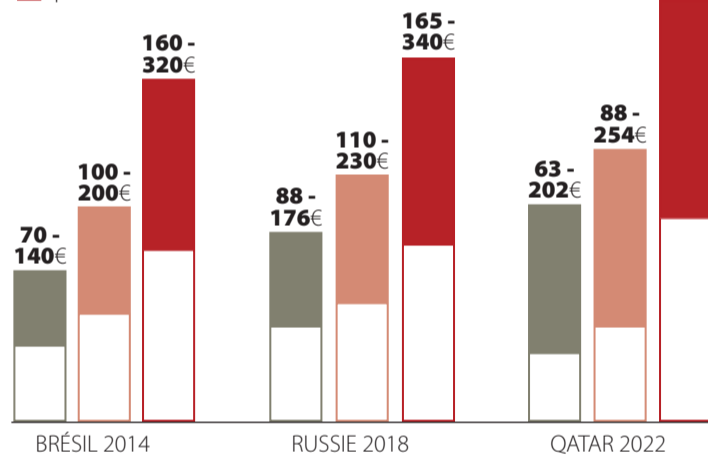
Pourtant, les dérives du sport roi restent nombreuses : corruption, hooliganisme, matchs truqués, luttes d'influence, simulations : on en passe et des bien pires. Dans ce contexte, la tenue du Mondial au Qatar frôle l'hérésie pour des raisons écologiques, que l'on a déjà maintes fois rappelées, mais aussi éthiques et économiques. Vu les tarifs pratiqués pour les différents packages proposés, ce Mondial ne sera en tout cas pas accessible à la base historique des supporters, c'est-à-dire ceux qui font vivre ce sport, qui font vibrer les joueurs dès qu'ils mettent un orteil sur la pelouse, qui mettent de l'ambiance dans et aux alentours des stades. Et il y a fort à parier que cette épreuve planétaire ne sera pas « la plus belle Coupe du monde de l'histoire », comme le souhaiterait le grand manitou de la Fifa, Gianni Infantino, au moment du tirage au sort des matchs de poules, le 1^{er} avril dernier. En matière de poissons, la puissante organisation, (très) chère à l'italien, tentera surtout de ferrer le plus gros – ou plutôt les plus riches... – d'entre eux. Histoire, quelque part, de réserver un peu plus encore le foot de haut niveau à quelques privilégiés plus nantis...

Le privilège des influenceurs

Comme on peut le lire ci-contre, il faudra en effet être doté de gros moyens pour espérer aller encourager les Diables rouges dans ce petit Etat pas plus grand que la Wallonie où il y a nette-

Prix des tickets seuls

■ match de poules
■ huitième de finale
■ quart de finale



ment plus de moyens que de talents sportifs balle au pied. Autre solution pour être du voyage : faire partie d'un panel d'influenceurs privilégiés qui auront la chance d'être invités et de faire naître l'illusion que ce Mondial est bel et bien une réussite populaire. Ainsi, Fabian Tosolini, un supporter habitué à accompagner l'équipe de France aux quatre coins de la planète, résume parfaitement la stratégie des têtes pensantes de l'organisation qatarie : « Ce sera un Mondial de riches, d'influenceurs de TikTok et d'Instagram. » Récemment, en effet, une petite trentaine d'influenceurs du monde entier se sont vu dérouler le tapis rouge pour visiter le Qatar et en particulier les installations du Mondial aux frais de la princesse. Ou plutôt de l'émir. Le but de cette manœuvre ? Leur faire faire de la publicité indirecte via le partage de ce voyage à leurs multiples followers.

Alors, que penser de cet intérêt de plus en plus réservé à une certaine caste élitiste ? Pas grand-chose à vrai dire si ce n'est que la gestion du foot de haut niveau semble de plus en plus orientée par les intérêts financiers énormes que le sport roi dégage. Pour les supporters des Diables rouges qui souhaitent malgré tout se rendre au Qatar, plus question, comme c'était encore possible lors des précédentes éditions, de jouer la carte de la débrouille. Pour rallier Doha, il faudra passer par un package tout compris particulièrement onéreux concocté par l'organisation et Qatar Airways. « Je ne vais même pas analyser la situation tant les prix qui ont circulé sont énormes, bien sûr, mais aussi parce qu'éthiquement, je ne me vois pas rallier ce pays », nous explique Tom, un supporter pourtant acharné qui avait par exemple réus-

si à se concocter un programme d'un mois et huit matchs en Russie, en 2018, pour « à peu près 3.000 euros, tout compris, en anticipant un maximum et en misant sur la débrouille au niveau des transports intérieurs et en choisissant des hôtels parfois... surprenants ».

A la Fédération belge de football, même si l'échec du camping de supporters « Devillage » au Brésil a freiné beaucoup d'ardeurs, des solutions alternatives sont actuellement étudiées afin de proposer des voyages à coûts (un peu) moindres. « Nous analysons leur potentiel de faisabilité mais cela a l'air assez compliqué », explique Pierre Cornez, le porte-parole, conscient que l'engouement risque de ne pas être délirant non plus. « En Russie, on avait trouvé un accord avec SN Brussels, qui est l'un de nos partenaires, pour proposer des vols aller-retour sur une journée vers la Russie. »

« Une somme énorme »

Sera-ce à nouveau possible au Qatar étant donné que la durée du vol (6 h 30 vers Doha alors qu'il n'était « que » de 3 h 30 vers Moscou) est plus élevée ? Difficile à dire et, surtout, à croire. Pour rallier Moscou pour assister à Belgique-Tunisie en 2018, Vincent avait ainsi payé 550 euros, ticket compris. « C'était une somme énorme, surtout qu'on était restés éloignés de la maison pour seulement 22 heures. Quand on était dans l'avion, on s'était dit qu'il n'y avait pas l'ambiance traditionnelle que l'on peut retrouver dans les grands matchs. On avait fait un gros sacrifice financier pour rallier Moscou mais on était avec des gens qui étaient clairement d'un autre milieu social que le nôtre. Et qui s'étonnaient de nous voir faire la fête. »

Qatar Beaucoup plus cher que lors des éditions précédentes

ÉRIC RENETTE

On a déjà beaucoup dit sur l'aspect démesuré de cette Coupe du monde de football, qui se déroulera au Qatar, en hiver, du 21 novembre au 18 décembre. Une fois la liste des équipes nationales composée et le calendrier des rencontres fixé, il restait un « détail » à fixer pour les fans de foot : comment se rendre à Doha pour voir les Diables rouges et à quel prix ? C'est là qu'on se rend compte que cette fête mondiale ne sera populaire que devant les écrans de télé. C'est peut-être ça le deal initial. En gros, de Belgique, pour assister à un ou à des matchs de ce Mondial, il faut obligatoirement adhérer aux forfaits (avion aller-retour, hôtel, accès aux matchs) proposés par l'organisateur et Qatar Airways.

Le moins cher de ces forfaits propose deux matchs des huitièmes de finale (3 décembre au 7 décembre), quatre nuits d'hôtel et le voyage aller-retour (départ le 3 décembre, retour le 7) pour 3.420 euros. On évolue ensuite à 3.645 euros pour deux matchs en quarts de finale, 4.230 euros pour trois matchs de deuxième semaine de poule (avec un match d'une équipe « préférée »), 4.455 euros pour trois matchs de la première semaine de poule, 6.255 euros pour quatre matchs semaine 1 et 2 dont les trois de votre équipe favorite et un autre. On arrive ensuite aux matchs de demi-finale et finale (6.570 euros) ou le forfait finale et petite finale à 5.040 euros. Des prix qui peuvent encore varier selon le lieu de départ et le niveau des hôtels visés. Les organisateurs précisent de bien noter que ces forfaits... ne sont pas remboursables. Selon certains spécialistes français, les prix se sont envolés de plus de 40 % par rapport à la Coupe du monde en Russie.

Quasi impossible d'y aller par soi-même

Essayer d'y aller par soi-même ? La tâche s'annonce ardue. D'abord le prix de l'avion entre Bruxelles et Doha a déjà explosé, y compris pour ceux qui doivent se rendre dans la capitale qatarie pour un autre motif. Pour indication, un prix moyen habituel pour s'y rendre tourne autour de 450 et 500 euros (alors qu'il n'est que de 550 euros pour un Bruxelles-Bangkok passant par Doha). Pris au hasard sur le site de la compagnie nationale : un départ le 30 novembre (662 euros) et un retour le 3 décembre (981 euros) atteint 1.643 euros. Trois fois le prix « normal ».

Surtout, « il est impossible de réserver un hôtel classique », explique Frank Bosteels de l'agence de voyages Connections. « Tout est cadenassé, plus aucun fournisseur ne peut donner accès à un hôtel au Qatar durant ces dates-là, c'est chassé gardé. Il est impossible aujourd'hui de réserver en "indépendant" une nuit d'hôtel. » Donc même en imaginant prendre un vol pour une destination voisine – un vol moins cher que le direct vers Doha – et rejoindre le Qatar par un autre moyen, il est impossible jusqu'à présent d'imaginer se loger dans un hôtel. Seule solution pour les plus débrouillards : trouver un logement proposé par un particulier via des plateformes type Airbnb. Et surtout essayer de décrocher un sésame pour accéder au stade via le site de ticketing de la Fifa – qui fonctionne par tirage au sort.

Les spécialistes du secteur touristique estiment que c'est le manque de capacité hôtelière à Doha qui est en cause. Mais pourquoi alors dépenser autant d'argent pour bâtir des stades qui serviront peu plutôt que de faire pousser des hôtels qui pourront perdurer et que le système